

LES PREMIERS PAS SUR LE CIRCUIT PROFESSIONNEL : L'EXEMPLE DES JOUEURS DE TENNIS

Cazuc Christophe

Docteur en sociologie, Université de Bretagne Occidentale (UBO) Brest, France.

Membre de l'Atelier de Recherche Sociologique (EA 3149) Brest

Membre associé du Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie (EA 2241) Rennes

Résumé : Notre intervention vise à montrer comment toute une succession de choix, en apparence purement individuels, pouvait amener un individu à s'engager dans un type de carrière hautement aléatoire, défini par un ensemble de contraintes particulièrement fortes impliquant une transformation complète de son être propre.

Chaque année des centaines de joueurs tentent leur chance sur le circuit du tennis professionnel. Leur réussite dépend principalement de leur capacité à s'adapter face à de nouvelles logiques. Tout d'abord, les compétitions s'effectuent sur un espace international et les obligent à voyager, et donc à quitter leur famille. Le tennis n'est plus uniquement un jeu, il perd peu à peu son aspect ludique et peut devenir une carrière professionnelle, un travail récompensé en dollars. En plus des enjeux de la compétition, ces apprentis joueurs sont confrontés au monde des adultes ayant plus d'adversaires que d'amis. Ces conditions socialisent ainsi « corps et âmes » ces sportifs de haut niveau.

Mots clefs : Carrière- Professionnalisation- Tennisman- Trajectoires

Le tennis est devenu officiellement un sport professionnel en 1968. Au cours des quarante dernières années, cet espace a constamment évolué. Si le classement ATP (Association des Tennismen Professionnels) créé en 1974 est toujours la référence pour établir la hiérarchie mondiale, le nombre de tournois et de joueurs sur le circuit ont régulièrement augmenté. Nous verrons comment ces aspects influent sur la carrière des tennismen et notamment l'accès des jeunes au plus haut niveau.

Nous parlons de carrière dans le sens utilisé par Becker dans *Outsiders*. L'intérêt de sa définition du concept est d'une part le mouvement qu'elle recèle à travers « *la mobilité d'une position à une autre* », et d'autre part, l'idée que le destin social des individus n'est jamais prédéterminé, « *les perspectives, les motivations et les désirs de l'individu* » (Becker, 1985, 47). La carrière professionnelle d'un tennisman n'est-elle pas caractérisée par des positions successives, des transformations et des conversions ?

Le travail de terrain¹ de sociologue associé à de nombreuses observations en tant que coach se double d'importantes recherches bibliographiques (autobiographies, récits, interviews, etc.) pour offrir la représentation la plus précise de cette étape dans le processus de professionnalisation. Après avoir précisé comment est structuré le circuit des tennismen professionnels, nous suivrons leurs premiers pas et leurs impressions au début de leur carrière.

1. Un espace professionnel structuré

1.1. La naissance de l'ère open

Il fallut plus de dix ans de divisions et de luttes au sein de l'International Tennis Federation (ITF) pour arriver à l'officialisation du professionnalisme en 1968 et au premier tournoi professionnel en avril à Bournemouth malgré les pressions de l'ITF qui se résigna alors à autoriser les épreuves à tous sans distinction (Cazuc, 2001).

Cet espace professionnel en pleine construction va connaître une étape essentielle dans son développement en 1972. Un groupe de joueurs professionnels réunis à Las Vegas va jeter les bases de ce qui allait devenir l'ATP, une association visant à défendre leurs intérêts vis-à-vis de l'ITF et des organisateurs de tournois. « *Prenant exemple sur les golfeurs, ce premier groupe de réflexion décida de fonder une association, un syndicat, le meilleur instrument pour lutter contre le pouvoir en place* » (Heimermann, 1982, 139). En 1974,

l'équipe dirigeante de l'ATP lance l'idée qui allait faire son succès : le classement par ordinateur, ce baromètre qui, aujourd'hui encore, établit la hiérarchie mondiale et demeure une référence indispensable sans laquelle il est impossible de concevoir un tournoi professionnel. L'idée de départ est limpide : fournir un classement non pas annuel mais évolutif, renouvelé chaque semaine et tenant compte des performances de tous les joueurs au cours des douze mois précédents. Chaque tournoi est affecté d'un barème différent suivant son importance, et accorde à ses participants des points selon la valeur de leurs performances. Le classement ATP s'établit sur les 18 meilleurs résultats obtenus au cours des 52 dernières semaines.

1.2. Un espace de compétition international

Aujourd'hui encore, ce sont l'ATP et l'ITF qui se partagent l'organisation de l'espace du tennis professionnel masculin. La Women Tennis Association (WTA) dirige le circuit féminin. En 2006, l'ATP a proposé un calendrier de 63 tournois répartis sur l'année dans 31 pays et dotés de 400.000\$ à 3.200.000\$, ainsi que 161 tournois de rang inférieur nommés Challengers (dotés de 25.000\$ à 150.000\$). L'ITF a organisé les 4 tournois du Grand Chelem (dotés de 9 millions de \$), 464 tournois Futures (dotés de 10.000\$ ou 15.000\$) et la Coupe Davis, épreuve par équipe. En 2008, le tennis aux Jeux Olympiques sera sous la tutelle de l'ITF.

Des épreuves professionnelles sont organisées presque toutes les semaines de l'année ; 705 tournois ont eu lieu en 2006. Certains joueurs n'hésitent pas à participer à près de 30 tournois dans l'année, soit plus de 35 semaines loin de leur domicile. Si leur classement est calculé sur leur 18 meilleurs résultats, aucune règle limite leur participation à un nombre maximum de tournois. Il ne faut pas oublier que les tennismen sont des travailleurs indépendants, qui ne perçoivent pas de salaire, et que leurs principales (voire uniques) sources de revenus sont les gains en compétition.

Si plus de 3000 joueurs participent aux tournois professionnels et 1504 d'entre eux sont classés à l'ATP, on peut affirmer que seuls ceux qui atteignent le groupe des 100 premiers mondiaux tirent un bénéfice financier substantiel de leur activité et de façon exponentielle en se rapprochant des premières places. Pour rentrer dans le classement ATP, il faut gagner au moins un match dans le tableau final d'un tournoi professionnel. Selon un système pyramidal, plus on a de points, plus le classement s'élève. A titre d'exemple, au 20 août 2007, le 1504^{ème} joueur mondial a 1 point ATP, le 1002^{ème} 8 points, le 501^{ème} 49 points, le 100^{ème} 419 et le numéro 1, Roger Federer compte 7605 points gagnés au cours des 52 dernières semaines. Après cette présentation synthétique du circuit professionnel masculin, intéressons nous aux acteurs centraux que sont les joueurs.

2. Le début de la carrière

L'activité centrale des tennismen professionnels est de faire des tournois et de gagner le maximum de matches. Ce qui caractérise cette profession, c'est que cet objectif se prépare très tôt, lorsque que jeunes (vers l'âge de 7 ans), ils participent à leurs premières compétitions, aux premiers matches. Ainsi, ce sont près de dix années d'apprentissage de compétition qui sont déjà à leur actif lorsqu'ils se lancent sur le circuit professionnel. C'est le propos que nous développons dans cette partie.

2.1. L'apprentissage du haut niveau

Jusqu'à l'âge de 11/12 ans, les jeunes tennismen s'entraînent dans leur club. Les premières victoires vont participer à l'établissement d'une hiérarchie. Les meilleurs au niveau national, ceux qu'on appelle aussi les

« espoirs » ou l'élite, vont alors être intégrés dans des programmes d'apprentissage du tennis de haut niveau. Les structures d'entraînement sont diverses et offrent des trajectoires différentes d'un pays à l'autre.

En effet, si la France se caractérise par un modèle fédéral centralisé, on trouvera un modèle fédéral décentralisé en Allemagne, Espagne ou Hollande, un modèle fédéral avec partenariat privé en Angleterre et en Australie. C'est au sein des clubs que se forment les élites en Suède et République Tchèque alors que ce sont dans les académies de tennis privées que les jeunes espoirs américains apprennent les exigences du haut niveau.

2.2. L'entraînement des élites nationales

La spécialisation de ces adolescents modifie leur rythme de vie. Progressivement, le tennis y prend une part de plus en plus importante jusqu'à en devenir même leur unique centre d'intérêt. Ils sont engagés dans un processus de sélection permanent, dans une course par élimination où seuls certains atteindront l'ultime but : être tennisman professionnel. C'est la logique de l'espace qu'ils commencent à assimiler ou comme le dit Bourdieu : *« La logique spécifique d'un champ s'institue à l'état incorporé sous la forme d'un habitus spécifique, ou plus précisément, d'un sens du jeu, ordinairement désigné comme un « esprit » ou un « sens » (« philosophique », « littéraire », « artistique », etc.), qui n'est pratiquement jamais posé ni imposé de façon explicite. Du fait qu'elle s'opère de façon insensible, c'est-à-dire graduelle, progressive et imperceptible, la conversion plus ou moins radicale (selon la distance) de l'habitus originnaire qu'exigent l'entrée dans le jeu et l'acquisition de l'habitus spécifique passe pour l'essentiel inaperçue »* (Bourdieu, 1997, 23). Le temps de ces jeunes est précieux car vivent essentiellement dans le présent, l'action immédiate. Les projections dans l'avenir leur permettent de garder confiance et de conserver leur motivation pour supporter les exigences imposées par le haut niveau.

Noah² souligne le travail sur eux-mêmes que doivent faire ces apprentis : *« La douleur, ou tu t'y habitues ou tu ne t'y habitues pas. Et si la douleur est un obstacle, à ce moment là tu n'as aucune chance. Or, c'est une habitude que tu prends à l'entraînement. Comme cela, une fois que tu arrives en match, cette douleur est tellement naturelle que tu peux la dépasser. Le gars qui n'a pas l'habitude d'avoir mal, lui, dès que la douleur va apparaître, il sera fini »* (Noah, 1989, 35). L'intégration à l'espace de production des élites entraîne l'incorporation de valeurs comme celle de la douleur et l'intensification de la pratique du tennis développe des transformations physiques que nous pouvons appeler façonnage corporel.

Ceux qui n'ont pas eu besoin de déménager doivent alors faire de fréquents et réguliers déplacements. D'entraînement local, les frontières de l'espace tennistique de cette élite se sont élargies au district ou au département. Tim, un jeune espoir hollandais résume bien le rythme de vie (de fou) qu'ils doivent affronter : *« Je suis à l'école à La Haye jusqu'à 14 heures. Mon train part à 15 heures et arrive à Amsterdam à 16 heures. J'enchaîne deux heures d'entraînement de tennis puis une heure de travail physique. Cela se termine vers 19 heures 30. Je reprends le train et j'arrive chez moi à 21 heures. Je le fais trois fois par semaine »*. Tous ces jeunes ne prennent pas le train pour se déplacer, c'est la plupart du temps leurs parents qui s'en occupent. Sachant qu'il n'y a qu'un tiers de mères au foyer dans ces familles, l'investissement personnel qu'exige ce processus, oblige ces jeunes à se prendre en charge, à une certaine autonomie.

2.3. L'entrée dans l'espace professionnel : « Tenter sa chance »

On peut dire que l'entrée et les débuts sur le circuit professionnel varient d'un individu à l'autre. On ne peut pas parler de trajectoire commune mais plutôt d'obligations communes. Tout joueur qui débute sur le circuit

professionnel est absent de tout classement de référence et doit donc démarrer au plus bas niveau international. Auparavant, il doit s'inscrire sur le site Internet de l'ITF pour créer son numéro d'identification de joueur international (I.P.I.N.) et régler la cotisation annuelle de 45\$. Obligatoire pour tous ceux qui souhaitent participer aux compétitions ITF, il permet de gérer leurs inscriptions aux tournois et de connaître le calendrier.

Les premières épreuves professionnelles qu'ils disputent sont les Futures³. Les joueurs qui se destinent à la carrière professionnelle participent alors aux qualifications de ces épreuves. Pour y s'inscrire⁴, il n'est pas nécessaire de démontrer son niveau. Le tableau final commencent toujours le lundi et les qualifications le samedi et le dimanche précédents. Pour participer aux qualifications, il faut venir régler sur place un engagement d'environ 30 euros le vendredi soir avant 19 heures.

Ces tournois permettent de multiplier les matches à un niveau international et servent de tremplin pour construire une carrière professionnelle. Si on obtient des résultats en gagnant rapidement beaucoup de matches, il arrive qu'au bout de six mois, on passe au niveau supérieur, les Challengers. En terme de classement, cela signifie que les joueurs ont accumulé d'assez bons résultats pour se classer parmi les 400 premiers mondiaux. Ce niveau n'est pas encore suffisant pour vivre du tennis mais il permet de tenter sa chance dans les Challengers dotés de 25000\$ à 150000\$. Ces tournois sont disputés généralement par des joueurs classés entre la 50^{ième} place mondiale et la 300^{ième}. Les qualifications offrent aux joueurs classés jusqu'à la 600^{ième} place, la possibilité selon l'affluence du tournoi, d'intégrer au tableau final c'est à dire de gagner des points ATP, de gagner des dollars et d'être pris en charge par l'organisation du tournoi.

Ces deux catégories de tournois de tennis, les Futures organisés par l'ITF et les Challengers dirigés par l'ATP constituent l'espace de travail que connaissent tous les tennismen professionnels dans un premier temps. Ces compétitions, les Futures plus encore que les Challengers, se déroulent dans de petites villes dont l'organisation apparaît bien moins luxueuse que les prestigieuses épreuves du circuit ATP. L'anonymat dans lequel les joueurs débutent leur carrière professionnelle contraste effectivement avec la sur-médiatisation accordée aux tournois et aux tennismen de l'élite mondiale.

3. Une professionnalisation croissante

L'entrée sur le circuit professionnel par le biais des tournois s'effectue dès l'interruption ou la fin des études c'est-à-dire entre 15 ans et 18/19 ans pour les plus studieux. De bons résultats dans les compétitions jeunes favorisent une entrée plus précoce ; l'entrée est un fait, la réussite et les succès en sont un autre.

3.1. Les premiers pas sur le circuit professionnel : la course aux points ATP

La participation à des Futures ne peut pas durer longtemps car financièrement, ces tournois coûtent plus qu'ils ne rapportent. Le joueur doit faire face à tous les frais (déplacement, logement, restauration, entraîneur, etc.) dans des compétitions où les gains sont limités. Il s'agit plutôt d'une course aux points ATP poursuivie dans les Futures et Challengers, consentie comme un investissement et un passage obligé. Les meilleurs n'y participent que durant un ou deux ans alors que les plus persévérants peuvent y stagner plusieurs saisons. Le financement du début de carrière par des sponsors reste l'une la solution la plus enviée par les jeunes joueurs.

Deux aspects méritent d'être mis en avant : 1) Les joueurs issus des pays organisateurs de compétitions professionnelles sont privilégiés car ils peuvent d'une part, bénéficier d'invitations (Wild card) pour des épreuves plus cotées que celles que leur classement leur autoriserait et d'autre part, participer à de nombreux tournois à

frais de transport restreints. 2) Une des stratégies au début de la carrière professionnelle consiste à aller jouer des épreuves dans des pays peu hospitaliers car la concurrence y est moindre ou plutôt, le niveau des participants y est moins relevé. Qu'ils s'agissent de tournois disputés en Colombie, en Russie ou dans certains pays africains, le seul intérêt réside dans la possibilité de gagner plus facilement des points ATP car les risques liés au terrorisme, à la guerre ou à des conditions d'organisation les plus farfelues découragent beaucoup de compétiteurs.

3.2. Un objectif : « Se faire sa place parmi l'élite ».

Plus ou moins long, le passage par les Futures ou Challengers est incontournable. Si en terme de résultats, les joueurs que nous avons pu rencontrer ont connu une réussite assez rapide, ils reconnaissent par ailleurs que leurs attentes du tennis professionnel furent souvent déçues par leurs premières expériences.

Henman⁵ raconte ses débuts sur le circuit professionnel : *« J'ai débuté au Maroc, en Afrique du Sud. Ce n'est pas le beau côté, la meilleure face du jeu mais c'est une question d'apprentissage. c'est là que tu dois apprendre pour devenir professionnel »*. Eltingh⁶ appuie les propos d'Henman : *« J'ai bien joué dès le début sur le circuit pro. Après de bons résultats en junior, j'ai gagné 20 ou 30 points ATP entre les trois premiers Satellites. En fait, je n'en ai fait que cinq, ce n'est pas beaucoup. Ensuite, je me suis qualifié pour le tableau final de quelques challengers dans des endroits très loin en Afrique, en Amérique du Sud. J'ai fait des tournois là-bas car ils sont plus faibles et donc on gagne des points ATP plus vite. J'ai fait un quart de finale à Lagos dès le premier challenger puis j'ai passé deux tours au Kenya à Nairobi. Cela donne beaucoup de points pour rentrer dans le tableau final de tournoi ATP puis l'été suivant j'ai beaucoup joué en Europe »*.

Pas aussi dorée et facile que l'image que dégage la vie des champions, ils admettent, comme Bjorkman⁷, que c'est *« très difficile car tu fais peut-être 150 matches dans l'année »*. Schalken⁸ souligne aussi que *« c'est difficile au début car les conditions de jeu sont mauvaises »*. En fait, la plupart signalent que si leur arrivée sur le circuit professionnel s'est bien déroulée, c'est parce qu'ils ont peu joué de Satellites et de Challengers. Forget⁹ se rappelle aussi que ses *« bons résultats, 70ème joueur mondial à 17 ans, ne m'ont pas vraiment rendu service. Je croyais que c'était facile »*. Il est à noter que le Top 100 n'est constitué que de 26 joueurs de moins de 24 ans (né en 1984 et après), de 62 joueurs âgés de 24 à 30 ans et de 12 joueurs de plus de 30 ans (nés en 1976 et avant). Après avoir suivi le témoignage de quelques tennismen évoquant leur début de carrière, nous allons conclure cette intervention en présentant brièvement le parcours de trois joueurs de premier plan.

Prolongement : Trajectoires de joueurs installés dans l'élite

Pour illustrer le parcours de tennismen « consacrés », j'ai choisi de revenir sur le parcours de trois joueurs. Tout d'abord, l'incontournable numéro 1 mondial, Roger Federer né en 1981, a joué et gagné son premier match sur le circuit professionnel lors des qualifications d'une étape d'un Satellite en Suisse à l'âge de 15ans. Bénéficiant d'invitations, il a ensuite participé dans son pays aux qualifications de deux tournois ATP et à deux Satellites. Grâce à ses résultats lors de cette dernière épreuves, il gagne ses premiers points ATP et rentrent directement à la 803^{ème} place mondiale à l'âge de 16 ans et 1 mois à la fin de 1997. L'année suivante, il ne joue que quelques tournois professionnels car il se consacre surtout au circuit junior. A la fin de 1998, il finit classé 301^{ème} mondial à l'ATP et numéro 1 mondial junior. Dès 1999, il s'engage totalement sur le circuit professionnel en débutant l'année par les qualifications à des Challengers ou ATP. Remportant de nombreuses victoires, il finira l'année à la 65^{ème} place mondiale. C'est à l'âge de 18 ans et 1 mois, que Federer accéda au Top 100 grâce à

un huitième de finale dans un tournoi ATP en Ouzbékistan, soit juste deux ans après son entrée au classement. Il mettra ensuite presque trois ans pour entrer dans le club fermé du Top 10 à l'âge de 20 ans et 9 mois.

Le parcours de James Blake est un peu différent. Grâce à une invitation, cet Américain né en 1979, a joué son premier match chez les professionnels lors des qualifications de l'US Open en 1997, année où il a un peu joué (15 matches) sur le circuit junior mondial. En 1998, il rentre à l'université d'Harvard tout en participant à de nombreux Futures organisés dans son pays. Une finale dans un Future aux USA lui permet d'accéder directement à la 809^{ème} place mondiale à l'âge de 18 ans et 8 mois. Jouant essentiellement aux USA dans des Futures et Challengers, il bénéficiera de nombreuses invitations entre 1999 et 2001. Fort d'un huitième de finale dans un tournoi ATP, Blake rentrera à l'âge de 21 ans et 9 mois dans le Top 100. En mars 2006, son accession au Top 10 (9^{ème}) consacre ses brillants résultats au cours des dernières années.

Enfin, terminons par le numéro 1 français, Richard Gasquet. Né en 1986, il jouera et gagnera son premier match sur le circuit professionnel à l'âge de 14 ans et 4 mois lors des qualifications d'un Future. L'année suivante, il rentrera dans le classement ATP à la 1385^{ème} place grâce à une victoire dans un Future en France. Il a alors 15 ans et 3 mois. L'année 2002 est consacrée au circuit junior et aux Futures, Challengers et qualifications de tournois ATP. Il remporte le titre de champion du monde junior et termine l'année 161^{ème} à l'ATP. Une série de bons résultats conclus par une victoire dans un Challenger en France en septembre 2003 l'ont propulsé dans le Top 100, à l'âge de 17 ans et 3 mois. En juillet 2007, ses récentes performances lui ont permis d'atteindre la 7^{ème} place mondiale à 21 ans à peine.

Bibliographie :

Becker, H.S. (1985). *Outsiders*. Paris, Flammarion.

Bourdieu, P. (1997). *Méditations pascaliennes*. Paris, Editions du Seuil.

Cazuc, C. (2001). *La construction d'une carrière internationale. Joueur de tennis professionnel*. Université de Nantes, Doctorat de sociologie.

Dubar, C., Tripier, P. (1998). *Sociologie des professions*. Paris, Armand Colin.

Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne (T1-T2)*. Paris, Editions de Minuit.

Goffman, E. (1961). *Asiles*. Paris, Editions de Minuit.

Heimermann, B. (1982). *L'internationale du tennis*. Paris, Ramsay.

Noah, Y. (1989). La douleur est notre baromètre. *L'Equipe Magazine*, N°420.

Strauss, A. (1991). *La trame de la négociation*. Paris, L'harmattan.

Wacquant, L. (2001). *Corps et âme*. Paris, Editions Agone.

Notes :

¹ Les premières étapes de l'investigation ont été menées dans le cadre d'un doctorat de sociologie sous l'étiquette de chercheur lors du travail de terrain entre 1995 et 2000. Des observations et des entretiens se sont déroulés d'une part, sur les lieux d'entraînement (les coulisses) au sein de neuf pays étudiés et d'autre part, sur les lieux de compétition (la scène internationale) que sont les tournois du circuit professionnel. Depuis 2000, ces recherches se poursuivent avec un statut officiel différent car j'ai aussi endossé le rôle de coach de tennismen de haut niveau. D'épreuves mineures du circuit (en Europe principalement), puis progressivement dans le cadre de tournois de niveau plus élevé, j'ai ainsi abordé mon cinquième tournoi du Grand Chelem, en tant que coach/enquêteur, à Roland Garros en 2006.

² Joueur français né en 1960 qui fut numéro 3 mondial en 1986.

³ Les tournois Futures sont apparus en 1999 alors que depuis décembre 2006, les circuits Satellites ont disparu. Ces épreuves organisées par l'ITF étaient constituées de quatre tournois consécutifs et dotés d'un total de 25000\$. Elles ont pendant longtemps été les épreuves de base de l'apprentissage des tennismen.

⁴ Il n'existe pas de frontière entre les joueurs amateurs et les joueurs professionnels qui participent aux qualifications d'un tournoi, mais pour acquérir un classement ATP, il faut faire preuve sur le court de qualités tennistiques, d'aptitudes à se concentrer et pratiquer un très haut niveau de jeu. C'est à ce niveau là que se situe la frontière entre ceux qui sont ou ont été classés à l'ATP et les autres, les « profanes ».

⁵ Joueur anglais né en 1974 qui fut numéro 4 mondial en 2002.

⁶ Joueur hollandais né en 1970 qui fut numéro 19 mondial en 1995.

⁷ Joueur suédois né en 1972 qui fut numéro 4 mondial en 1997.

⁸ Joueur hollandais né en 1976 qui fut numéro 11 mondial en 2003.

⁹ Joueur français né en 1965 qui fut numéro 4 mondial en 1991 et actuel capitaine de Coupe Davis.